

**Sur la présence  
de deux rares taxons circumméditerranéens  
et d'une orchidée médio-européenne  
sur des coteaux charentais**

par Jean-François BEAUVAIS\*  
avec la collaboration de G. CHERGUY et Ch. YOU

Il s'agit des coteaux de Puyrateau (sur la commune de Gurat) et de Saint-Félix (entre les communes de Saint-Félix et Châtignac) en Charente sud-est et sud.

Plus connus pour leurs orchidées méditerranéennes occidentales, les premiers abritent aussi une très belle station de *Staelina dubia* sur leur versant sud - sud-ouest, qui se présente comme un superbe "amphithéâtre" naturel marno-calcaire, hélas de plus en plus menacé sur ses flancs par les tracteurs qui y travaillent à la limite du renversement ...

Cette station était connue des botanistes comme Jean DELAMAIN, André TERRISSE, Robert BÉGAY, ... et d'autres encore comme peut-être Louis RALLET qui s'était penché sur la question des espèces méditerranéennes dans l'Ouest.

C'est en détalant sous un violent orage que Christian YOU, Gérard CHERGUY et moi-même nous sommes retrouvés fortuitement au beau milieu des arbrisseaux susnommés, le 4 mai 1997...

Trois semaines plus tard, je devais tomber sur une autre station près de Saint-Félix sur les autres coteaux en question.

C'est d'ailleurs sur ces mêmes coteaux de Saint-Félix que nous avons précédemment découvert une petite *Fabaceae* circumméditerranéenne encore plus rare et tout au moins bien plus discrète : *Argyrolobium zanonii*, mais nous y reviendrons ainsi que sur la mise en évidence d'un *Epipactis* du groupe *Helleborine* : *Epipactis muelleri*, présent sur les deux coteaux en question...

**A - Autour de *Staelina dubia* L. :**

**1 - Bref détour nomenclatural et systématique :**

Ce genre a été dédié au Botaniste suisse STAEHELIN, professeur à Bâle au 18<sup>ème</sup> siècle.

---

\* J.-F. B. : 71, Grand'Rue, 16110 LA ROCHEFOUCAULD.

Gaston BONNIER mentionne les synonymes *Serratula rosmarinifolia* Cass., *Serratula dubia* Brot et *Serratula corica* Lam.

Il ne s'agit pas d'un genre monospécifique, puisqu'il existe une Stéhéline endémique de Crète : *Staehelina arborea*<sup>(1)</sup>, qui atteint un mètre de hauteur, et aussi *Staehelina fruticosa*, présente à la fois en Crète et en Grèce.

Au sein de la colossale famille des *Asteraceae* (la plus importante des Anthophytes), l'abbé COSTE situait le genre *Staehelina* dans une des trois sous-familles d'*Asteraceae*, les Cinarocéphales, caractérisées essentiellement par des capitules avec des fleurs toutes en tubes. En 1975, dans le troisième supplément à la flore de COSTE, ce groupe est nommé les Cinarées, avec une terminaison s'apparentant plutôt à une tribu qu'à une sous-famille.

Ainsi notre Stéhéline se retrouve à voisiner avec les *Carduus*, *Carduncellus* et *Serratula*...

Plus récemment, Kåre BREMER, professeur de systématique botanique à l'Université d'Uppsala, dans un article consacré à une approche moderne de la systématique des *Asteraceae* issue de la cladistique<sup>(2)</sup> distingue clairement deux sous-familles :

- Les astéroïdées, caractérisées par une disposition constante des ligules en rayon ;

- Les cichorioïdées, caractérisées par des fleurs toutes en ligules ou toutes en tubes, où l'on retrouve tout naturellement notre Stéhéline alors membre de la tribu des Carduées.

## 2 - Description de la plante :

Il s'agit d'un sous-arbrisseau de 10 à 40 cm, persistant, à tiges rameuses, ligneuses avec de jeunes rameaux d'un blanc cotonneux. De très loin sur les coteaux, il forme des îlots glauques comme le font les touffes d'*Helichrysum stoechas* subsp. *stoechas* présentes aussi dans ce milieu.

Il pousse en colonies assez denses car il a la propriété de se multiplier par des bourgeons qui naissent sur des tiges souterraines.

Ses feuilles, non pétiolées, sont étroitement lancéolées (2 à 3 mm de large), tomenteuses en dessous et cendrées sur le dessus, lâchement dentelées et un peu enroulées sur les bords avec une longueur de 2 à 4 cm.

Les capitules, solitaires ou en petits groupes de 2 à 4, sont très brièvement pédonculés.

L'involucre, cylindrique, de 1,5 à 2 cm de long sur 3-5 mm de large présente des bractées lancéolées, très inégales et très imbriquées. Les plus intérieures sont veinées de rouge et des auteurs ont noté que les parties exposées au soleil sont d'un rouge violacé et de plus tomenteuses<sup>(3)</sup>.

La floraison a lieu en juin-juillet et chaque capitule n'offre que 4-6 fleurs purpurines.

(1) D'après "Les Fleurs de Méditerranée" de David BURNIE, Bordas éd.

(2) - "Les Astéracées" K. BREMER. *La Recherche*, n° 212, 1989.

(3) - "A la découverte de la Flore du Haut-Languedoc montagnard". Edition du Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc. Collectif. 1988.

Les akènes bruns, de 4 à 5 mm, sont surmontés d'une aigrette de soies rigides et argentées 5 ou 6 fois plus longues qu'eux.

### 3 - Distribution - Ecologie :

La distribution large de l'espèce, selon G. BONNIER et H. COSTE, s'étend à la péninsule ibérique, la France, l'Italie, la Tunisie et l'Algérie<sup>(4)</sup>.

On serait donc en présence d'un taxon circumméditerranéen occidental.

Pour la France, G. BONNIER le fait remonter vers le nord-est au Sud-Dauphiné et vers l'ouest et le nord, aux Pyrénées-Orientales, l'Aveyron, avec le Lot pour limite nord-ouest... Mêmes renseignements dans la Flore de COSTE.

Marcel SAULE, dans sa Flore des Pyrénées, le signale au sud et à l'est de la chaîne, depuis l'étage inférieur jusqu'à la base de l'étage montagnard (G. BONNIER ne le voyait guère au-dessus de 700 m d'altitude).

En ce qui concerne le département de la Charente, un article de 1974 (*Bull. S.B.C.O.*)<sup>(5)</sup> fait mention de 5 stations connues de Stéhéline : Gurat, Montignac-le-Coq, Brossac, Juignac et Ronsenac en limite nord.

Celle de Saint-Félix serait donc nouvelle pour le département ; de plus, à l'heure où je termine cet article, Guillaume BILLET, président d'une Association de protection de la Nature, vient d'en découvrir une nouvelle station (7 mars 1998) sur le territoire de la commune de Châtignac (2 km plus à l'ouest) sur un coteau habituellement riche en *Ophrys lutea* Cav., *Catananche caerulea*, *Dorycnium pentaphyllum* subsp. *pentaphyllum*, etc ...

Finalement, il existe peu de données dans les contributions à la Flore Charentaise ; au siècle dernier, Alphonse TREMEAU de ROCHEBRUNE n'a fait aucune mention de notre espèce<sup>(6)</sup>.

La Stéhéline est de plus en plus fréquente en descendant en direction du Lot en passant par la Dordogne ; Cécile LEMOINE évoque sa remontée en région périgourdine<sup>(7)</sup>. Par ailleurs la plante est citée dans un article de Robert VIROT (paragraphe sur les pelouses xérophiles et méso-xérophiles) 1954<sup>(8)</sup>, sur la végétation du Périgord méridional.

(4) - Elle manque dans la *Flore du Maroc Occidental* de R. NEGRE.

(5) - "Sur la présence de l'*Ophrys speculum* Link dans le sud de la Charente", E. CONTRÉ et J. DELAMAIN, *Bull. Soc. Bot. du C.-O.*, 5. 1974.

NDLR : Jean DELAMAIN avait trouvé aussi la Stéhéline sur le coteau de l'abbaye de Maumont (Juignac, BL 72) ; cf. *Les Orchidées d'un coteau charentais*, p. 30, ouvrage publié par Christine FILLON-DELAMAIN (éd. Boubée) à partir de photographies prises par son père sur ce fameux coteau. C'était le but de sa promenade quotidienne et, peu de temps avant sa mort, il eut la joie d'apprendre que "son" coteau faisait maintenant l'objet d'un arrêté de conservation du biotope, à la suite d'un rapport réalisé par Christian BRACHET. Il m'avait signalé une autre station : au sud-ouest de Juillaguet, sur le coteau près du Maine Augeais (Ronsenac, BL 83) ; elle reçut la visite, le 9 mai 1983, de Jean TERRISSE, qui lui-même avait découvert une station abondante de Stéhéline au lieu-dit les Fosses (Montignac, BL 82), le 10 avril 1976. (A.T.)

(6) - "Catalogue raisonné des plantes phanérogames qui croissent spontanément dans le département de la Charente", par M. Alphonse TREMEAU de ROCHEBRUNE et M. Alexandre SAVATIER, chez J. B. Baillièrre éd. 1860.

Les descriptions de milieux, biotopes, correspondent le plus souvent à des garrigues, coteaux secs et pierreux, terrains rocheux, de préférence calcaires ; parfois des bois clairs de Chêne vert, Pin de Salzmann, Pin d'Alep (d'après M. SAULE).

Dans un compte rendu phytosociologique sur les garrigues à romarin en Provence occidentale, Christian LAHONDÈRE<sup>(9)</sup> indique qu'elles appartiennent à l'alliance du **Rosmarino - Ericion** dont les caractéristiques sont :

<i>Rosmarinus officinalis</i>	<i>Stachelina dubia</i>
<i>Pinus halepensis</i>	<i>Genista pilosa</i>
<i>Ophrys fusca</i> subsp. <i>fusca</i>	

(Seule *Ophrys fusca* est présente, *Genista pilosa* sur des coteaux calcaires plus xérophiles).

Le cortège d'espèces se rattache en fait ici au **Mesobromion** avec un substrat marno-calcaire (Campanien) typique des pelouses à orchidées.

A Gurat, on notera que la stéhéline pousse préférentiellement au beau milieu de petites touffes de *Juniperus communis* subsp. *communis* (résistance au pâturage !...) alors qu'à Saint-Félix on retiendra plus la menace que constitue à moyen terme les jeunes pins maritimes !...

Pour en terminer avec la stéhéline, rappelons qu'elle figure sur les listes complémentaires des espèces végétales protégées sur le plan régional dans la rubrique "à protéger en Charente"<sup>(10)</sup>.

## B - Une autre circumméditerranéenne :

Il s'agit de *Argyrolobium zanontii* (Turra) P. W. Ball. (= *Argyrolobium linnaeanum* Walp. ; = *Cytisus argenteus* L.).

Nous sommes bien sûr dans la famille des *Leguminosae* ou *Fabaceae* et la sous-famille des *papilionoideae*. Mais l'importance en nombre d'espèces des trois sous-familles (*mimosoideae*, *caesalpinioideae* et *papilionoideae*), environ 17 000 dans le monde, leur fait mériter le rang taxinomique de familles : *Mimosaceae*, *Caesalpinaceae* et *Fabaceae* regroupées dans l'ordre des *Fabales*<sup>(11)</sup>.

### 1 - Description :

C'est un minuscule arbrisseau de 25 cm tout au plus, ligneux à la base, d'aspect argenté soyeux.

Ses feuilles sont pétiolées, à 3 folioles lancéolées, glabres dessus et velues

7 - "Connaître la flore du Sud-Ouest" de C. LEMOINE. Ed. Sud-Ouest. 1990.

8 - *Cahiers des Naturalistes - Bulletin des Naturalistes Parisiens*, fasc. 2, N.S. 9, 1956. R. VIROT : "Introduction à l'étude de la végétation du Périgord méridional".

9 - "Compte rendu de la session extraordinaire en Provence occidentale" par Ch. LAHONDÈRE. *Bull. S.B.C.O.*, 13, 1982 : 119.

(10) - *Bulletin S.B.C.O.*, tome 16, 1985, p. 56.

(11) : "An integrated system of classification of flowering plants", A. CRONQUIST, Columbia University Press. 1981.



**Photo 1** (en haut, à gauche) : *Staehelina dubia*, juin 1997, Gurat (Charente).

**Photo 2** (en haut à droite) : *Argyrolobium zanonii*, Saint-Félix (Charente).

**Photos 3 et 4** (en bas) : *Epipactis muelleri*, Gurat (Charente).

(Les photographies illustrant cet article sont de Guillaume FRÉMINET)

soyeuses en dessous avec de longs poils argentés appliqués. Le calice est velu ; les fleurs jaunes, solitaires ou par 2-3, s'épanouissent en mai-juin ; l'étendard aussi est velu.

La gousse soyeuse atteint 30-35 mm de long, bosselée de ses graines.

Comme la Stéhéline, l'Argyrolobe se multiplie végétativement grâce à des bourgeons, naissant sur des tiges souterraines ou même sur les racines.

## 2 - Distribution - Écologie :

Il s'agit encore d'une circumméditerranéenne occidentale atteignant vers l'est l'Albanie. H. COSTE la mentionne vers le nord-ouest en Charente-Inférieure et jusque dans les Deux-Sèvres.

Plus précisément James LLOYD<sup>(12)</sup> dans sa Flore de l'Ouest l'indique en Charente-Inférieure à La Motte-Aubert près de Mauzé, et le Grand-Breuil pour les Deux-Sèvres.

G. BONNIER évoque sa présence jusqu'à la Sèvre Nantaise et souligne que : "notamment dans les Deux-Sèvres les fleurs n'ont pas de pétales et forment cependant des fruits bien développés"...

M. SAULE l'indique présente sur l'ensemble de la chaîne des Pyrénées depuis l'étage inférieur jusqu'à l'étage montagnard.

Pour la Charente précisément, une seule station semblait connue jusqu'alors en deux populations distinctes de quelques centaines de mètres sur la commune de Garat (Sainte-Catherine) d'après Jean TERRISSE (1983). Ce dernier<sup>(13)</sup> nous confirme (mai 1996) le maintien de la station de Sainte-Catherine.

Ainsi la station de Saint-Félix serait la deuxième station connue de la Charente.

Il est probable que d'autres stations seront découvertes, même si l'Argyrolobe peut s'avérer très discret avant sa floraison ; cela dit, il est clair aussi que certains secteurs en Charente ne sont plus prospectés ou sont sous-prospectés...

A en croire certains botanistes méditerranéens, la plante ne serait pas très répandue même dans les contrées méridionales ; j'ai le souvenir d'une belle station dans le massif de la Clape (Aude) lors d'une herborisation guidée par Jacques SALABERT<sup>(14)</sup>.

En ce qui concerne sa protection, l'Argyrolobe figure sur les listes régionales au même titre que la Stéhéline (voir plus haut).

---

(12) "Flore de l'Ouest de la France", M. James LLOYD, 3<sup>ème</sup> édition. J.-B. Baillière éd. - PARIS - 1876.

(13) *Bull. S.B.C.O.*, tome 15, 1984 : Contributions de Jean TERRISSE à l'inventaire de la flore, département de la Charente.

*Bull. S.B.C.O.*, tome 28, 1997 : Contributions de Jean TERRISSE à l'inventaire de la flore, département de la Charente.

(14) Président de l'Association Mycologique et Botanique de Bédarieux et des Hauts Cantons, membre de la S.B.C.O.

### C - De la relativité des Méditerranéennes sur nos deux coteaux :

Selon un gradient un peu schématique du moins vers le plus, on pourrait considérer :

- Une ouest-méditerranéenne-atlantique :  
*Helichrysum stoechas* subsp. *stoechas*
- Les méditerranéennes-atlantiques :  
*Erica scoparia* subsp. *scoparia*, *Ophrys fusca* subsp. *fusca*
- Les-subméditerranéennes :  
*Coronilla minima*, *Linum suffruticosum* subsp. *salsoloides*
- Une eury-méditerranéenne :  
*Dorycnium pentaphyllum* subsp. *pentaphyllum*
- Une ouest-méditerranéenne :  
*Ophrys scolopax* subsp. *scolopax*
- Une euméditerranéenne :  
*Ophrys lutea* Cav.
- Des circumméditerranéennes :  
*Argyrolobium zanonii* (seulement Saint-Félix ?), *Staelina dubia*, *Ophrys speculum* (= *O. ciliata*) (†) ? et *Serapias lingua* (présente non loin de Gurat et Châtignac).<sup>(15)</sup>

Même si le cortège d'espèces méditerranéennes au sens large est important au point d'imprimer une physionomie thermophile, il n'en reste pas moins que l'on demeure tout de même dans la série du Chêne pubescent et non du Chêne vert à savoir plutôt **Mesobromion** que **Xerobromion** !

Par ailleurs, lorsque l'on cherche une explication à la présence d'espèces disséminées ponctuellement à plusieurs centaines de kilomètres de leur aire principale, on admet qu'il s'agit de stations relictuelles d'une période interglaciaire plus xéotherme où les aires étaient naturellement en continuité géographique.

A ce premier tableau il faut ajouter (et les géologues se chargeront de nous le rappeler) que nous sommes actuellement en interglaciaire mais toujours en réchauffement (indépendamment de l'effet anthropique supposé...) et qu'un faisceau d'observations tend à confirmer la migration vers le nord de nombreuses espèces végétales et animales. Le problème des "couloirs" de migration, empruntés par les méditerranéennes pour remonter le Bassin Aquitain et au-delà, a déjà nourri bien des discussions (cas du Chêne vert, etc...).

Il est clair qu'une plante comme la Stéhéline (facilement repérable) est en progression vers le nord-ouest (même si les données antérieures sont insuffisantes ?). On en parle en Périgord, maintenant en Charente, en Corrèze, etc...

(15) NDLR : Jean DELAMAIN m'avait même montré, en mai 1976, à la base du coteau de Puyrateau, dans une partie qui a été labourée depuis, un bel exemplaire de *Serapias vomeracea* subsp. *vomeracea*, orchidée circumméditerranéenne, beaucoup plus rare en Charente que *S. lingua*. (A.T.)

Il est vrai que Gurat est aux portes du Périgord et que c'est là station, semble-t-il, la plus anciennement connue. Il est intéressant de signaler que la station découverte tout récemment à Châtignac par G. BILLET présente un aspect de "jeune station"...

Désormais, "ouvrons l'oeil" et le deuxième ne sera pas inutile pour distinguer l'Argyrolobe !

Avant de refermer cette parenthèse "méditerranophile", il reste à indiquer la présence d'un bel Olivier<sup>(16)</sup> cultivé dans un petit hameau au pied des coteaux de Saint-Félix en compagnie de *Cotinus coggygia* et que les *Ficus carica* continuent "à courir sur les pentes"...

### **D - La mise en évidence d'une médio-européenne sur nos deux coteaux : *Epipactis muelleri* Godfery**

Il s'agit d'un *Epipactis* du groupe *Helleborine*, repéré parallèlement à Gurat et à Saint-Félix, mais je laisse ici la parole à son identificateur, Guillaume BILLET<sup>(17)</sup>.

« Tout d'abord, et cela n'est pas une nouveauté, l'*Epipactis muelleri* a un aspect plus raffiné, moins fourni en fleurs que l'*Epipactis helleborine* et la plante est plus petite. On peut remarquer également que les fleurs de l'*Epipactis* de Müller, plus verdâtres, sont davantage orientées vers le sol, moins ouvertes que chez l'*E. helleborine*. Les feuilles sont aussi beaucoup plus étroites. A l'intérieur de la fleur, les observateurs auront noté la présence d'une glande rostellaire qui demeure plus longtemps intacte chez *E. helleborine*; elle manque chez l'*Epipactis* de Müller.

A la base des fleurs et sur les pédicelles, on observe une couleur pourpre chez l'*E. helleborine* qui est toujours absente chez *E. muelleri* ".<sup>(18)</sup>

J'ajouterai seulement que la floraison de *E. helleborine* est décalée tardivement d'environ deux ou trois semaines par rapport à *E. muelleri*, dont la fleur est autogame voire cléistogame, contrairement à l'*E. helleborine*. Tout cela ayant vraisemblablement contribué à l'isolement génétique de *E. muelleri* à partir du groupe originel de *E. helleborine*... »

(16) La définition de la zone méditerranéenne continue, pour certains auteurs, à être donnée par la "possibilité de cultiver l'Olivier"...

(17) Président de l'association "SOS Petit Trèfle", créateur de la "Maison de l'Orchidée" et de son exposition à Châtignac.

(18) A Gurat comme à Saint-Félix, on peut aussi observer des formes intermédiaires...